

Chronique.

In: Bibliothèque de l'école des chartes. 1890, tome 51. pp. 344-371.

Citer ce document / Cite this document :

Chronique. In: Bibliothèque de l'école des chartes. 1890, tome 51. pp. 344-371.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1890_num_51_1_462649

CHRONIQUE ET MÉLANGES.

Notre confrère le comte Henri de l'Épinois est mort le 15 juillet au château de Cadenet (Hérault), enlevé en quelques jours par une pneumonie. Henri-Charles-Ernest de Buchère de l'Épinois était né le 11 décembre 1831 à Senots (Oise). Il recueillit dans sa famille, parmi les nobles traditions qui y régnaient, le goût de l'érudition et des lettres historiques, que cultivaient avec succès son père et son oncle. Ce goût l'amena sur les bancs de notre école, d'où il sortit, le 10 novembre 1857, avec le diplôme d'archiviste-paléographe. Il avait choisi pour sujet de thèse : *le Conseil du roi au XIV^e siècle*. Depuis lors, il n'a plus cessé de mettre en usage les connaissances et la méthode qu'il avait acquises. Il donna à notre recueil plusieurs travaux, parmi lesquels nous rappellerons la publication des *Comptes relatifs à la fondation de l'abbaye de Maubuisson* (xix^e année, 1858, p. 550) et les *Notes extraites des archives communales de Compiègne* (xxiv^e année, 1863, p. 471, et xxv^e année, 1864, p. 124).

Son premier ouvrage important : *le Gouvernement des Papes et la révolution dans les États de l'Église, d'après les documents authentiques extraits des archives secrètes du Vatican et autres sources italiennes* (1865, in-8°), fut justement remarqué en France et aussi à Rome, où son dévouement au saint-siège était hautement apprécié et lui valut les félicitations et les faveurs de Pie IX et de Léon XIII. Les laborieux séjours qu'il fit à plusieurs reprises dans la capitale du monde chrétien et la sympathique estime dont il était l'objet de la part des hauts fonctionnaires de la cour pontificale ont été féconds en fruits heureux pour l'érudition historique. De là sortirent la publication intégrale et textuelle qu'il fit des *Pièces du procès de Galilée* (1877, in-8°), et son livre intitulé : *la Question de Galilée, les faits et leurs conséquences* (1878, in-12). De là aussi son remarquable ouvrage : *la Ligue et les papes* (1886, in-8°). A Rome, il s'était lié d'amitié avec l'illustre commandeur J.-B. de Rossi, et il ne cessa plus de suivre avec une attention soutenue les immortels travaux de ce grand archéologue. Il voulut même contribuer à en répandre la connaissance et les résultats, et, à cet effet, il publia *les Catacombes de Rome, notes pour servir de complément aux cours d'archéologie chrétienne* (1875, in-12). Nous mentionnerons enfin, parmi les publications de Henri de l'Épinois, le volume intitulé : *Critiques et réfutations. M. Henri Martin et son histoire de France* (1872, in-12), et

un abrégé de l'*Histoire de la Restauration* (1873, in-12). Sa vigueur de corps et d'esprit était riche encore de futurs ouvrages. Il venait de publier, cette année même, d'intéressants mémoires sur la fin du siècle dernier, d'après un manuscrit appartenant à M. le duc des Cars. Il avait sur le métier une *Histoire contemporaine* à l'usage de la jeunesse. A en juger humainement, l'heure du repos n'était pas près de sonner pour lui.

Les livres qu'il a publiés n'ont été, d'ailleurs, qu'une partie de sa production et de son action intellectuelles. Il a donné un concours très efficace et très précieux, par sa plume et par ses conseils, à divers recueils scientifiques et littéraires. Nous ne saurions oublier la part prise par lui aux publications et aux œuvres fondées par M. le marquis de Beaucourt. C'est avec lui qu'a été formé le projet et discuté le plan de la *Revue des questions historiques*, dont il n'a cessé d'être ensuite, pendant vingt-cinq années, le collaborateur assidu. Il fut, en 1868, avec le regretté comte Riant, avec René de Saint-Mauris, mort, lui aussi, prématurément, avec le marquis de Vogüé, avec nos éminents confrères MM. Anatole de Barthélemy et Léon Gautier, du petit groupe d'hommes qui jetèrent les fondements de la Société bibliographique. Le *Polybiblion* l'a compté, depuis son origine, au nombre de ses rédacteurs principaux. Il venait, hier encore, d'inscrire son nom parmi ceux des fondateurs de la Société d'histoire contemporaine. Ce n'est pas tout encore. Henri de l'Épinois s'est aussi distingué dans la presse quotidienne. Il était notamment un des collaborateurs les plus goûtés du journal *le Monde*.

Cette activité d'esprit et de plume ne l'empêchait pas de donner une part considérable de son temps et de son zèle à des œuvres de religion et de charité. Ce n'est pas le lieu d'insister sur les qualités qui ont fait bénir son nom et qui font pleurer sa perte, surtout par les déshérités d'ici-bas, dans tout le voisinage de ses diverses résidences, sur la popularité de bon aloi qui s'est manifestée d'une façon touchante à ses funérailles. Disons seulement que la vie si laborieuse, si vertueuse de ce gentilhomme chrétien a honoré notre école, comme il s'honorait lui-même d'y appartenir. La mémoire de Henri de l'Épinois demeurera présente et chère à tous ceux de nous qui l'ont connu.

Marius SEPET.